644

VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

Par MM. XAVIER, DUVERT et LAUZANNE,

MUSIQUE DE M. ALBERT GRISAR,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'OPÉRA-COMIQUE, le 12 août 1859.

PERSONNAGES :	ACTEURS :
DUNOIS (1), (de 25 à 30 ans)	MM. COUDERC.
CLAIRVOYANT (32 ans)	BERTHELIER.
COQUILLARD, portier (50 ans)	LEMAIRE.
LARAMÉE, sergent du guet (30 ans)	TROY.
CÉCILE (19 ans), cousine d'Émilie	Mlles HENRION.
ÉMILIE, femme de Clairvoyant (22 ans)	PROST.

La scène se passe à Paris, chez Dunois, en 1790.

Les personnages sont indiqués en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre : le premier à gauche, etc. Les indications sont données au point de vue du spectateur.

(1) Le personnage de Dunois est essentiellement un premier comique ; afin d'obtenir la meilleure interprétation et pour éviter toute contestation sur l'emploi auquel ce rôle appartient, les auteurs délèguent à MM. les directeurs de théâtre le droit absolu de le distribuer.

Le théâtre représente une chambre modeste. Au fond, à droite, une armoire en placard, prise entre deux appartements; au fond, à gauche, la porte d'entrée; entre l'armoire et la porte d'entrée est une alcôve avec un lit praticable ; le couvre-pied et les rideaux sont bleus ; les rideaux avancent un peu en dehors de l'alcôve. Lorsque la porte du placard est ouverte, on voit, à la hauteur de cinq pieds à peu près, une tablette sur laquelle il y a un peu de vaisselle, et un plateau garni d'un pâté, d'une assiette, d'une serviette, d'un verre et d'une bouteille de vin; sur la tablette, il y a un couteau et une fourchette. De chaque côté de l'alcôve, un fauteuil en bois peint couvert de velours d'Utrecht bleu. A gauche, au premier plan, un bureau-secrétaire; dans ce bureau : des papiers, un coffret. Le coffret renferme des colliers, des bijoux de femme, un portrait de femme en miniature, deux petites liasses de lettres, attachées chacune par un ruban. Au-dessus du secrétaire est un tableau qui représente un paysage de montagnes. Au second plan, un cabinet dont la porte s'ouvre sur le théâtre. Entre le secrétaire et la porte du cabinet, une chaise ; une autre chaise devant le secrétaire. En scène, à droite du secrétaire, une petite table couverte d'étoffe bleue; à droite de la table, une chaise de paille sur laquelle est un habit d'homme. A droite, au premier plan, en face du secrétaire, une cheminée garnie d'une pendule, de vases et de deux flambeaux avec des bougies, une petite glace sur la cheminée, au-dessus de la glace un paysage faisant pendant au tableau de gauche ; au second plan à droite, une fenêtre avec de petits rideaux blancs et de grands rideaux bleus. En scène, à gauche de la cheminée, une petite table en marqueterie avec un tiroir. Sur la table sont des livres, et un carton à chapeau d'homme. A gauche de la table, est un grand fauteuil à haut dossier; sur le fauteuil, une paire de bottes. Dans le tiroir de la table de droite, il y a un gant de femme demi-long et de couleur jonquille.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉMILIE, seule, habillée en homme; elle est assise devant le secrétaire ouvert. Elle examine des bijoux qu'elle vient de tirer d'un coffret. Une femme qui vend ses bijoux, c'est comme un soldat qui livre ses armes. Mais il le faut! (Elle remet les bijoux dans le coffret, se lève pendant ce qui suit, et ferme le secrétaire dont elle met la clef dans sa poche) Mon bottier m'a envoyé sa facture, et mon tailleur doit venir ce matin... (En riant.) J'ai un bottier, j'ai un tailleur!... c'est fort drôle! (Elle descend en scène.) Comme tout s'enchaîne! Mon mari, M. Clairvoyant, s'imagine de vouloir établir une maison de commerce en Portugal, et il prend pour associé un certain Diego Ramirez, qui depuis trois mois m'assassine de sa correspondance .. les maris n'en font jamais d'autres! Diego conseille à M. Clairvoyant de m'emmener avec eux... je leur servirai de commis... Mon mari goûte l'idée; je refuse. Clairvoyant dit : Je le veux! Je réponds : (En frappant du pied.) Je ne le veux pas! Enfin, le jour du départ approchant, je n'ai plus qu'un moyen de salut, c'est de me sauver du domicile conjugal et de changer de sexe et de nom pour dépister ses poursuites... Aujourd'hui, j'ai cessé d'être madame Émilie Clairvoyant, (Avec aplomb comique.) je suis M. Émile Dunois.— Dunois... c'est le nom d'un original qui habitait ce logis et qui, depuis peu, est passé en Amérique. J'ai pris le nom que mon portier,

AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.

Digitized by Google

maître Coquillard, a voulu me donner ; car je tenais à la possession de ce local. Cécile, ma seule amie, demeure là, (Elle indique l'armoire.) et grâce à cette armoire par laquelle nous avons établi une communication... (Elle ouvre la porte du placard qui donne sur le théâtre, et redescend la scène.)

Mais peut-être quelqu'un chez elle me verrait !
Sachons d'abord, par un appel discret,
Si je n'ai rien à craindre.
Hélas ! elle est deux fois à plaindre
La femme qui se cache et qui garde un secret.

(Elle remonte la scène jusqu'à l'armoire et redescend peu à peu la scène après les deux premiers vers du couplet suivant.)

PREMIER COUPLET.

Dans son nid, la fauvette
Est tremblante de peur;
De l'épervier qui guette
Elle craint la fureur,
Et la pauvre petite,
Blottie au fond du gîte,
Attend qui la rassurera,
Et lui dira :
A la voix qui m'appelle,
Toujours, toujours fidèle,
Je suis là
Me voilà!
Ne crains rien... me voilà!

(Elle remonte jusqu'à l'armoire.)

J'écoute en vain, Cécile est absente peut-être.

(Elle écoute.)

On parle... cette voix... mais, je crois la connaître...
Mon nom!..

(Elle redescend vivement.)

Je frissonne de peur;
J'ai le pressentiment de quelqu' affreux malheur!

SCÈNE II.

ÉMILIE, CÉCILE.

CÉCILE, hors de vue.

DEUXIÈME COUPLET.

Mais l'épervier perfide
Entend au fond du bois
Un chant doux et timide
Qui répond à sa voix :
C'est ta sœur, ô fauvette!
Qui te sauve et répète
A l'écho qui te le dira :
Te le dira.

(Cécile ouvre la seconde porte du placard et entre en scène après avoir fermé la seconde porte du placard, qui doit toujours être fermée, sauf à la fin de la pièce.—Émilie va vivement à Cécile et la reçoit avec joie.)

CÉCILE.

A la voix qui m'appelle,
Toujours, toujours fidèle,
Je suis là,
Me voilà!
Ne crains rien... me voilà!

(Elles descendent en scène au moment où elles chantent ensemble.)

ÉMILIE.

Qui donc était chez toi?

CÉCILE.

Devine!
Ton mari.

ÉMILIE.

Mon mari!

CÉCILE.

Lui-même !

ÉMILIE.

C'est charmant!
Quand part-il ?

CÉCILE.

Dans trois jours.

ÉMILIE.

Dans trois jours!

CÉCILE.

Oui, vraiment!

ÉMILIE, gaiement.

Eh bien, trois jours encor je reste ici, cousine.

CÉCILE.

Il te cherche partout!

ÉMILIE.

Qu'il cherche vainement !

CÉCILE.

A le suivre il veut te contraindre;
Il a jugement contre toi.

ÉMILIE.

Se faire aimer de par la loi!
Cousine, je commence à craindre.

CÉCILE.

Pourquoi?.. Rassure-toi.

CÉCILE ET ÉMILIE.

Ah! les maris! ah! les jaloux!
Les voilà bien, les voilà tous!
La loi pour eux et rien pour nous!

COQUILLARD, appelant du dehors. Monsieur Émile ! monsieur Émile! monsieur Émile !

ÉMILIE.

C'est le portier... c'est Coquillard !..
De lui nous avons tout à craindre;
Il est intéressé, bavard...

CÉCILE.

Adieu! je rentre et sans retard!

COQUILLARD, frappant à la porte du fond, à gauche. Ouvrez-moi donc, monsieur Émile, ce que j'ai à vous dire est très-pressé.

ENSEMBLE.

ÉMILIE.

Ah! les maris! ah! les jaloux!
Les voilà bien, les voilà tous!
La loi pour eux et rien pour nous!

CÉCILE.

Ah! les maris! ah! les jaloux! etc.

(Elle sort par le placard, en fermé la seconde porte, et Émilie ferme celle qui donne sur le théâtre, puis elle va ouvrir à Coquillard qui continue de frapper.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

COQUILLARD, ÉMILIE.

ÉMILIE. Ah ! c'est vous, père Coquillard... quel tapage vous faites !

COQUILLARD, avec agitation. Il a un tablier de service à larges poches. Il porte un plumeau. Tous les hommes portent de la poudre ; les femmes seules sont coiffées de leurs cheveux. Ah! je suis si troublé !... Il y a du nouveau! il faut que vous délogiez d'ici et que vous montiez au *cintième*, une amourette de chambre! (Il va prendre l'habit qui est sur la chaise à gauche, et se dispose à le plier en se dirigeant vers le grand fauteuil à droite (1).

ÉMILIE. Du tout! (Regardant du côté de la chambre de Cécile). Je tiens à celle-ci, et puisque vous me l'avez louée...

COQUILLARD, descendant à la gauche d'Émilie avec effroi. Chut!.. si le vrai locataire, M. Dunois, apprenait jamais qu'en son absence j'ai loué sa chambre, ses meubles et jusqu'à son nom!... Miséricorde! (Il remonte vers le grand fauteuil, sur le dos duquel il pose l'habit).

ÉMILIE. Bah! il est en Amérique ?

COQUILLARD, vivement. Mais puisque voilà une lettre. (Il la tire de la poche de son tablier.)

ÉMILIE, allant à lui vivement. Pour moi ?

COQUILLARD, vivement. Non ; que je reçois...

ÉMILIE, de même. De qui?

COQUILLARD, de même. De M. Dunois, du vrai M. Dunois.

ÉMILIE, de même. Il vous écrit d'Amérique?

COQUILLARD, de même. Du Havre, mon jeune Monsieur. Sa lettre est datée du 21 juillet 1790... Il est au Havre! De grâce, montez au *cintième*... il peut nous tomber sur le dos un de ces matins.

ÉMILIE. Qu'il tarde encore trois jours, c'est tout ce qu'il me faut. (Bruit de voiture.)

COQUILLARD, allant vivement à la fenêtre et criant : Grand Dieu! (Il a passé entre la table et le grand fauteuil, dérangé le fauteuil et fait tomber les livres et le carton à chapeau.)

ÉMILIE. Qu'est-ce encore ?... Il me fera tourner le sang.

COQUILLARD, à la fenêtre. C'est lui! Il a donc mis sa lettre à la poste après son départ!... Il paye le cocher... vite! vite! (Il redescend dans la plus grande agitation, ramasse le carton à chapeau et le donne à Émilie qui le laisse tomber.)

ÉMILIE, ramassant le carton. Sauve qui peut !

COQUILLARD, lui donnant les bottes et l'habit. Dar, dar, décampez !

ÉMILIE, derrière la table à gauche. Attendez, j'ai quelque chose à prendre dans le secrétaire... (Coquillard l'arrête. Les bottes et le carton tombent de nouveau. Émilie se hâte de les ramasser.)

COQUILLARD, en cherchant à l'aider, renverse la chaise qui est près de la table à gauche. Il n'est plus temps ! vous reviendrez quand il sera sorti. (Il pousse Émilie vers la porte du carré.)

ÉMILIE. Mais s'il ne sort pas?

COQUILLARD, avec force. Il faudra bien qu'il sorte. Je le priverai de nourriture !... J'y engage mon honneur de portier !

ÉMILIE. Cependant...

COQUILLARD, lui mettant ses hardes sous le bras. On monte!... filez à vot' *cintième*, la seconde porte à gauche. (Émilie résiste. Il la pousse dehors.) Allez-vous-en donc! (Émilie disparaît par la porte du carré et par la droite. Coquillard descend la scène à droite.) Ah ! quel événement! Si M. Dunois découvre la mèche, pour qui vais-je passer ? Il me regardera peut-être comme un portier qui a abusé de son absence pour louer son appartement. (On entend Dunois qui fredonne.) C'est lui ! Je ne me sens pas à mon aise.

1 Émilie, Coquillard.

SCÈNE IV.

DUNOIS, en habit de voyage, casquette, manteau; ce costume est jeune et de bon goût; il tient une valise molle, et porte sous le bras un parapluie rouge surmonté d'un anneau de cuivre, COQUILLARD.

DUNOIS, très-gaiement. Bonjour, Coquillard, bonjour, mon brave ami.

COQUILLARD, d'un ton dolent. Bien honnête... pas mal, et vous, monsieur Dunois?

DUNOIS. Tu me dis ça sur un air de complainte... tu n'es donc pas content de me revoir ?

COQUILLARD, Oh ! Monsieur, bien du contraire... C'est le plaisir, la joie qui m'ont mis sens dessus dessous.

DUNOIS, gaiement, en regardant autour de lui. Il paraît que ça a fait le même effet sur mon mobilier. (Il relève la chaise à gauche.)

COQUILLARD. J' vas vous dire, Monsieur, c'est que je range... Oui, Monsieur, pendant votre absence, ça a toujours été comme ça. (Il ramasse les livres et les met en pile sur la table à droite.)

DUNOIS, posant son parapluie sur la table à gauche. Il ne fallait pas te donner tant de peine. Je ne fais que passer ici ; je repars demain.

COQUILLARD, avec joie. Bah! et pour où ?

DUNOIS. Pour retourner en Amérique. (Il va poser sa valise sur le grand fauteuil à droite et met son manteau sur le dos du fauteuil.)

COQUILLARD. A Néviocre?

DUNOIS. Comment, Néviocre... Ah! New-York ! (Il se dirige vers la gauche.)

COQUILLARD. Mais alors... Pardon, si je me mêle des affaires de Monsieur... Mais pourquoi Monsieur est-il revenu ?

DUNOIS, mettant son parapluie derrière le secrétaire. J'avais quelque chose à prendre ici.

COQUILLARD. Quoi donc ?

Digitized by Google

DUNOIS. Un nom de baptême.

COQUILLARD, à part. Qu'est-ce qu'il dit?

DUNOIS, revenant en scène. J'aurais bien pu écrire; ah! mon Dieu! rien n'était plus facile, mais j'aime les voyages, moi... je voyage pour voyager, pour me donner des émotions... Certes, je possède quelque aisance, et j'aurais pu, comme un autre, donner dans le luxe, avoir un bel appartement... Eh bien! non; je me suis contenté de cette chambre modeste, avec un cabinet à côté, parce que, vois-tu, Coquillard, il n'y a de vraiment riche que celui qui a de l'argent.

COQUILLARD. Ça, Monsieur, c'est bien vrai. (Il tire une grande tabatière ronde de son tablier, et prend une prise.)

DUNOIS. De poche, bien entendu. Il n'y a d'heureux que celui qui dépense cet argent à courir le monde à la chasse aux aventures... Je végétais à Paris, mais je lisais le capitaine Cook... ça me montait la tête! Pour m'essayer, j'avais été à la Râpée, aux prés Saint-Gervais, même à Saint-Cloud par le coche... mais ce n'est pas là réellement voyager dans l'acception noble du mot, lorsqu'il me tombe du ciel... du ciel américain, une succession. (Coquillard respire deux fois fortement comme s'il allait éternuer.)

DUNOIS, lui frappant sur le bras. Tu vas éternuer, toi.

COQUILLARD. Monsieur, vous m'en avez empêché.

DUNOIS. J'héritais par moitié avec une vieille femme, une parente éloignée, très-éloignée même, elle habite la Louisiane. Il allait falloir établir une correspondance avec elle pour régler nos intérêts, c'est ennuyeux!... Une idée me pousse! Voici une occasion de faire un voyage... je la saisis avec empressement. J'arrête ma place dans la nouvelle voiture du Havre... Ah! mon ami, qu'on a bien raison d'appeler ça une *diligence;* je n'ai couché que trois nuits pour aller de Paris au Havre... cinquante-deux lieues!

COQUILLARD. Il n'est pas Dieu possible!...

DUNOIS. Le bâtiment allait mettre à la voile... je m'embarque!.. je vais donc vivre!

COQUILLARD. C'est beau, Monsieur, la mer?

DUNOIS. Magnifique, mon ami... Quel spectacle! rien que le ciel et l'eau!... Mais quand on voit ça quatre-vingt-dix jours de suite, c'est bien monotone.

COQUILLARD, hésitant. Eh bien!.. et... et les nuits?

DUNOIS. Ne crois-tu pas qu'on va coucher à l'auberge? Le premier hôtel que j'ai rencontré, c'est à New-York... que tu appelles Néviocre (Coquillard va répondre.) c'est ton idée... Je respecte toutes les convictions. (En riant.) Voilà un drôle de pays! les habitants sont tous étrangers.

COQUILLARD, avec admiration. Comme on s'instruit en voyageant!.. Et... et les Américaines, Monsieur, comment sont les femmes dans ce pays-là?

DUNOIS, riant. Ah! ah! mon luron. (Tranquillement.) Eh! mon Dieu! les femmes paraissent assez bien faites... ce n'est pas étonnant, le pays produit tant de coton.

COQUILLARD, riant pudiquement. Ah! Monsieur... Ah! ah! Monsieur.

DUNOIS. Je traverse les États-Unis; je descends l'Ohio; je descends le Mississipi...

COQUILLARD. Le *Michipipi ?..* Ah! ah! oui; j'en ai entendu parler.

DUNOIS. Et j'arrive à la Nouvelle-Orléans; je me présente devant le magistrat, et je le somme de faire comparoir la dame Desguérets... (c'est le nom de ma vieille cousine). — Laquelle? me dit ce magistrat, avec ce bon sens qui caractérise la race américaine; la famille Desguérets est fort nombreuse; madame votre parente doit avoir un prénom?.. — Probablement; il doit être consigné dans l'acte qui constate mes droits... Je me fouille. (Il fait le mouvement imitatif, tire son portefeuille de sa poche.) J'ouvre mon porte-feuille, et...

COQUILLARD. Et?...

DUNOIS. J'avais oublié mon titre à Paris.

COQUILLARD, riant. Eh bien! en voilà une *émotillion.*

DUNOIS. C'est la seule, mon ami... Pas un pauvre petit orage, pas une contrariété; je n'ai même pas eu le mal de mer... Un temps superbe. (Il va à sa valise, y prend une vergette avec laquelle il se brosse pendant ce qui suit (1).

COQUILLARD. C'est affreux!

DUNOIS. Et dire que j'ai fait trois mille six cents lieues aussi bêtement que si... tu avais été de Paris à Saint-Mandé, en coucou. C'est humiliant, c'est révoltant! (Il pose sa brosse avec humeur sur la cheminée; il y trouve un papier. A lui-même.) Hein? qu'est-ce que c'est? (Il lit à demi voix.) « Cécile, « viens me trouver ce soir... » Ah! ah! « Nous « souperons ensemble. » Oh! oh!

COQUILLARD, qui est allé épousseter à gauche, à part. Quoi donc qu'il a?

DUNOIS, haut et de loin. Qu'est-ce que c'est que le nom qui est écrit sur ce papier?

COQUILLARD, à part. Mon locataire a gribouillé! (Haut, et avec embarras, en se rapprochant.) Monsieur, c'est quelqu'un qui est venu pour vous voir, et moi, pour me rappeler, j'ai écrit... (Il cherche à lire le papier que Dunois tient éloigné.)

DUNOIS. Vous avez écrit: « Cécile, viens me trouver ce soir, nous souperons ensemble? »

COQUILLARD, à part. Ah! grand Dieu... c'est M. Émile! ah! le petit gueux, aurait-il des intrigues avec la voisine du carré?

DUNOIS, sévèrement. Quelle est cette Cécile? est-ce vous qui l'introduisez chez moi?

COQUILLARD, scandalisé. Oh! Monsieur... moi qui a une épouse légitime. (Avec confusion.) Ah! ah! ah! (Trouvant un prétexte, et changeant d'intention.) Ah! c'est que j'ai oublié de dire à Monsieur que, pendant

1 Coquillard, Dunois.

Digitized by Google

son voyage, il a eu un soldat à loger, un... un dragon.

DUNOIS. Un dragon?

COQUILLARD. Et alors, voilà la raison. Oui, Monsieur, le jour de la grande *décime* revue.

DUNOIS, convaincu. Ah! (Il retourne auprès de la table, et ferme sa valise.)

COQUILLARD, à part, avec joie. Je m'en suis joliment tiré.

DUNOIS. Il n'y a rien eu de nouveau ici depuis mon départ?

COQUILLARD. Ma foi, non, Monsieur. (Se souvenant.) Ah! si... Vous avez reçu trois billets de service pour la garde bourgeoise.

DUNOIS. Oh! s'il n'y a que ça... (Il tire son portefeuille et écrit quelques notes.)

COQUILLARD. Pas autre chose, Monsieur; mais le tambour est venu.

DUNOIS, en écrivant. Tu lui as dis que j'étais absent?

COQUILLARD. Oui, Monsieur, oui... Je lui ai même dit: M. Dunois est à la campagne pour le moment; i est à *Néviocre*.

DUNOIS, en écrivant. Il y tient!

COQUILLARD. C'était après le premier billet de garde; ce qui ne l'a pas empêché d'en apporter deux autres... *finablement*, qu'on vous a cité au conseil *d'indiscipline*.

DUNOIS. Hein? (Il ferme son portefeuille et le met dans sa poche.)

COQUILLARD. Oh! mais j'y suis été en vot' lieu et place, Monsieur, et je vous ai bien défendu, allez.

DUNOIS, fouillant à sa poche. Ah! ah! voici pour mon éloquent défenseur.

COQUILLARD, tendant la main. Trop bon! *finablement*, qu'ils vous ont condamné à huit jours de prison.

DUNOIS, qui allait donner de l'argent à Coquillard, fait un mouvement à droite. Condamné? est-ce possible?

COQUILLARD, le suivant en tendant la main. C'est si possible, qu'un sergent du guet rôde dans le quartier, et que voilà trois fois qu'il vient pour vous présenter ses hommages, comme il dit.

DUNOIS, à lui-même, en passant rapidement à gauche; Coquillard le suit toujours en tendant la main. Huit jours de prison! et moi qui veux partir demain... J'ai retenu et payé d'avance ma place à la diligence. (Il repasse à droite; même jeu de Coquillard. Avec force.) Coquillard! il faut me jurer que tu cacheras mon retour à l'univers entier.

COQUILLARD, avec solennité, en mettant la main sur son cœur. Monsieur, je jure que je ne lui en dirai rien!

DUNOIS, faisant un mouvement pour donner de l'argent à Coquillard, qui tend de nouveau la main. A cette condition... Non, plus tard!

COQUILLARD, à part. Deux fois qu'il me *fruste*.

DUNOIS. Je ne bouge pas d'ici, je m'enferme, je me claquemure, je me barricade chez moi. (Il va fermer la fenêtre qui est restée ouverte.)

COQUILLARD, à part. Eh ben! et moi qui ai promis à l'autre... Oh! il faudra bien qu'il mange; trois mille six cents lieues, ça doit donner de l'appétit! (Haut, en remontant la scène.) Je dirai que Monsieur est toujours à *Néviocre*.

DUNOIS. Dis New-York... pour une fois, rends-moi ce service.

COQUILLARD, près de la porte du carré. *Néviocre*... Oui, Monsieur, je dis toujours Néviocre.

DUNOIS, le poussant dehors. Parfait!... va!

SCÈNE V.

DUNOIS, seul. Mettons le verrou entre le monde et moi... (Il met le verrou de la porte d'entrée. Musique à l'orchestre.) Commençons par me nantir de cet acte qui renferme le prénom de la veuve Desguérets... il est là, dans ce secrétaire... Je me connais, je suis un peu flâneur... et au dernier moment... (Il va au secrétaire et n'y voit pas de clef.) Eh bien! et la clef? (Il va fouiller dans sa valise.) Qu'en ai-je fait?... je l'aurai serrée avant de partir... mais où?... (Gaiement.) Quand, par hasard, je me mets à cacher quelque chose, je le cache si bien, qu'à moins d'un déménagement... Heureusement j'ai du temps devant moi... (Il va porter son manteau et sa valise dans l'alcôve, il les pose hors de vue.) Allons! allons!.. faisons une revue méthodique... (En revenant et gaiement.) Tiens! je vais faire un voyage autour de ma chambre, à la recherche de ma clef!.. c'est encore un voyage... ça me va!... Maintenant, montons dans ma chaise de poste, et... en route!. (Il s'assied dans le grand fauteuil qui est à droite.) Dirigeons-nous d'abord... (Il hésite.) vers le sud... (Il fait pivoter son fauteuil, prend son lorgnon, et voit au-dessus du secrétaire le tableau qui représente des montagnes.) J'aperçois d'ici la magnifique Auvergne... le Puy-de-Dôme... ma clef est peut-être derrière le Puy-de-Dôme... On met volontiers sa clef derrière un tableau ou sur le chambranle d'une porte... Mettons pied à terre pour monter cette côte. (Il se lève, monte sur la chaise qui est entre le secrétaire et le cabinet, passe la main sur le tableau, regarde derrière et le fait basculer.) Non!... (Il descend.) Cherchons ailleurs... (Il va regarder sur la cheminée.) Ah!... dans ce tiroir... (Il ouvre le tiroir de la table à droite.) Rien!... qu'un gant... Est-ce que le dragon aurait oublié!... (Il tire de la table un gant de femme demi-long, et de couleur jonquille.) Il a la main bien petite, ce militaire... Ce gant est de l'autre sexe! Voilà quelque chose de neuf!... je ne me rappelle pas avoir eu une affection... (Il flaire le gant.) au romarin!... Cherchons ailleurs... (Il jette le gant sur la table à droite.) Ah! dans mon armoire... il serait possible que j'eusse déposé ma clef dans quelque coin... (Il ouvre l'armoire.)

Digitized by Google

COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Juste ciel! qu'aperçois-je ici!
(Il prend le plateau sur la tablette.)
Un pâté, du vin... du pain tendre!
Mais cela peut-il me surprendre?
A l'auberge, enfin, me voici!
Ce repas, c'est un Dieu, sans doute,
Qui, pour moi, l'a mis sur ma route.
(Gaiement en posant le plateau sur la table à gauche.)
Mettons à profit
Cette heureuse chance :
J'ai bon appétit,
Et faisons bombance!
(Il se verse à boire.)
Vous, à qui je dois
Ce repas étrange,
A vous seul je bois,
Salut, mon bon ange!
(Il boit et semble trouver le vin bon, puis il fait une grimace de désappointement.)
Hélas! hélas! je ne puis le nier,
Dans ce voyage autour de mon foyer,
Mon beau lutin, mon ange hospitalier,
L'aubergiste... c'est mon portier!
C'est mon affreux portier!
(Il se remet à table, et dit en dépliant sa serviette.)

C'est clair; je l'avais instruit de mon arrivée, et il aura, par prévoyance... mais je n'ai pas de fourchette, ni de couteau!... (Il se dirige vers l'armoire, et s'arrête stupéfait en voyant sur la face intérieure de la porte, qui est restée ouverte, le nom de Cécile tracé à la craie; au-dessous du nom, il y a quelques mots à demi effacés.)

DEUXIÈME COUPLET.

Mais, pardieu! que vois-je à présent?
Et ce nom inscrit sur la porte...
Cécile!.. encore?.. Mais qu'importe!
Je rêve, et mon rêve est piquant :
Cécile est de l'hôtellerie
La servante accorte et jolie!
(Se frottant les mains en descendant la scène.)
Je ne sais pourquoi,
Ce doux nom de femme
Vient, d'un doux émoi,
D'enivrer mon âme!..
(Il remonte doucement jusqu'à l'armoire.)
Je crois voir soudain
Soubrette gentille,
Au minois mutin,
A l'œil qui pétille!..
Hélas! hélas! je ne puis le nier,
Dans ce voyage autour de mon foyer,
Mon beau lutin, mon ange hospitalier,
(Il ferme la porte de l'armoire avec humeur et redescend.)
Ma soubrette... c'est mon portier!
C'est mon affreux portier!
(Il se remet à table avec humeur pendant la ritournelle. — Aussitôt après, on frappe à la porte de l'armoire. — Il se relève.)

Encore ce Coquillard! Que peut-il me vouloir? (Il va à la porte du carré qu'il ouvre.) Personne!... où est-il fourré?... (Dunois sort un instant.)

SCÈNE VI.

DUNOIS, CÉCILE.

CÉCILE, entrant par l'armoire dont elle referme les deux portes derrière elle. Émilie est ici... je viens de l'entendre fouiller dans l'armoire. (Ne la voyant pas, elle fait quelques pas vers le cabinet à gauche.)

DUNOIS, rentrant et en fermant la porte. Qui diable avait frappé?

CÉCILE, surprise en l'apercevant, à part, et en descendant à droite. Quelqu'un!

DUNOIS, stupéfait en apercevant Cécile, et trébuchant de surprise. Une femme! par où est-elle entrée?

CÉCILE, à part, s'expliquant la présence d'un étranger. C'est le tailleur d'Émilie... puisque le portier lui a ouvert.

DUNOIS, après un silence, toujours surpris, avec hésitation, et de loin. Madame... oserai-je me permettre?..

CÉCILE, qui est auprès du grand fauteuil, à droite. Certainement, Monsieur. (Elle lui indique de la main la chaise qui est auprès de la table, à gauche.) Asseyez-vous, je vous prie.

DUNOIS, à part, très-surpris. Elle me fait les honneurs de mon logis?.. (Haut.) Après vous, de grâ... Ah! (Il s'arrête court en voyant Cécile qui s'est assise dans le grand fauteuil, et qui tire une broderie de sa poche.)

CÉCILE, avec beaucoup de naturel et de sans-façon, comme une femme qui reçoit un ouvrier; elle brode sans le regarder. Ne faites pas attention... Je suis ici chez moi.

DUNOIS, à part. Tiens!... je le voudrais!

CÉCILE, à elle-même. A peu près.

DUNOIS, à part, et toujours à distance. Elle est charmante!... (Il la regarde d'un air très-intrigué.)

CÉCILE, le regardant après un silence. Vous semblez surpris de me trouver ici?

DUNOIS, d'un ton très-aimable, et se rapprochant un peu. Surpris, oui... mais agréablement.

CÉCILE, à part, en souriant. De la galanterie!... pour un tailleur... (Haut et travaillant, sans le regarder.) Le portier vous aura dit qu'il n'y avait personne?

DUNOIS, qui s'est rapproché, passant derrière Cécile; il touche le dossier du fauteuil, et passe à droite en faisant l'agréable. Le fait est qu'il ne m'avait pas prévenu... le portier... et certes, si j'attendais... (Il est en ce moment à la droite de la table (1).

CÉCILE, l'interrompant. Vous n'attendrez pas longtemps. (A part.) Émilie ne peut tarder.

DUNOIS, comme pour éveiller l'attention de Cécile. Nous... nous sommes à l'entre-sol, ici!

1 Cécile assise, Dunois.

Digitized by Google

CÉCILE, travaillant, et toujours sans le regarder. Oui, oui... Oh! vous ne vous êtes pas trompé.

DUNOIS, à part. Ni elle non plus, à ce qu'il paraît. (Haut.) Vous ne savez peut-être pas que ce logement est occupé par... un homme?

CÉCILE, sans lever les yeux. Je le sais!

DUNOIS, à part. Tiens!... (Haut.) Par un garçon!

CÉCILE, de même. Oui, par M. Dunois.

DUNOIS, à part. Elle sait qu'elle est chez moi, et elle ne tremble pas!

CÉCILE, de même. Il n'est pas dangereux.

DUNOIS. Certes, je partage... on peut avoir confiance en lui... c'est un homme qui commande...

CÉCILE. Et qui paye fort bien ce qu'il a commandé, soyez tranquille.

DUNOIS, à part. Pourquoi diable me dit-elle ça? (Haut, faisant l'aimable.) Madame... j'ai donc l'honneur d'être connu de vous?

CÉCILE. Personnellement, non. (Elle le regarde et appuie un peu sur les mots avec une sorte d'ironie.) Mais il y a de certaines physionomies... de certaines tournures... auxquelles on ne peut se méprendre. (Elle reprend son travail.)

DUNOIS, à part, avec fatuité. C'est très-flatteur pour moi ce qu'elle dit là... (Il repasse derrière le fauteuil pendant ce qui suit.) Elle est adorable!... elle est délicieuse!... décidément, elle est ravissante! (Il est à gauche, et à quelque distance (1).

CÉCILE, avec impatience. Mon Dieu, Monsieur, asseyez-vous donc!... je me fatigue à vous voir piétiner ainsi!

DUNOIS. Ne faites pas attention... (Cécile brode. Dunois se rapproche d'elle.) Mais, pardon... nous vivons dans un siècle où l'on passe si peu, mais si peu... par le trou de la serrure, que ce n'est vraiment pas la peine d'en parler?

CÉCILE, travaillant toujours. En effet! eh bien?

DUNOIS. Cette impossibilité une fois établie... je me demande par quelle ouverture, par quelle porte, par quel sabord, vous avez pu vous introduire ici.

CÉCILE, sans dureté. Vous êtes bien curieux... c'est mon secret!

DUNOIS, s'inclinant avec déférence. Je m'incline devant, et ne cherche pas à pénétrer dedans... (S'animant et avec une expression croissante jusqu'à la fin de la phrase.) Mais permettez-moi de vous dire que vous êtes venue interrompre un voyage, auquel votre apparition surprenante donne un intérêt si imprévu, un charme si étrange, que je ne puis m'y soustraire!

CÉCILE, à part. Il ne s'exprime pas mal... (Haut.) Vous faisiez un voyage?...

DUNOIS, toujours d'un ton passionné. De recherches... ou plutôt d'imagination, et ce voyage idéal serait le plus fortuné de tous, si... (Il hésite.)

CÉCILE, le regardant, et froidement. Si?...

1 Dunois, Cécile.

DUNOIS, avec beaucoup de retenue. Si... nous l'achevions à deux.

CÉCILE, blessée; elle se lève. Monsieur!... (Dunois fait un geste d'excuse; elle se dirige rapidement à gauche (1). A part.) Je crois qu'il s'oublie, ce tailleur... Oh! mais, je vais...

DUNOIS, allant à elle avec empressement. Madame!...

CÉCILE, froidement, avec naturel. Montrez-moi donc comment on fait le point de boutonnière. (A la fin de la phrase, elle lui présente sa broderie.)

DUNOIS, stupéfait. Le point de boutonnière!... comment! je n'en sais rien, moi!

CÉCILE. N'êtes-vous pas le tailleur d'Émilie?

DUNOIS, de même. Le tailleur d'Émilie!... tailleur pour femme!..

CÉCILE, se reprenant. Je veux dire le tailleur de M. Dunois...

DUNOIS, stupéfait, à part. Elle me prend pour mon tailleur!... elle a dit me reconnaître à ma tournure... et j'ai pris ça pour un compliment!... Ah! çà, mais... il y a de l'imprévu dans mon voyage! (Haut et vivement.) Mais, Madame, c'est moi qui suis M. Dunois.

CÉCILE, très-surprise et vivement. Le locataire de cette chambre?...

DUNOIS. Certainement!.. Vous ne le saviez donc pas?

CÉCILE, à part, très-troublée, et vivement. Il est de retour!..... Qu'allons-nous devenir?... Rejoignons Émilie! (Elle fait un mouvement pour remonter.)

DUNOIS, lui barrant le chemin avec grâce et retenue. De grâce, un mot... votre nom?...

CÉCILE, cherchant à s'échapper. Qu'importe!

DUNOIS, de même. Ah! j'y tiens!

CÉCILE. Eh bien!... Cécile!

DUNOIS, avec éclat de stupéfaction. Cécile!... le nom que j'ai lu sur cette porte!... (Il indique la porte de l'armoire.)

CÉCILE, naturellement. Oui, Monsieur.

DUNOIS, avec explosion, à part. C'est la maîtresse du dragon!!... (A Cécile, avec l'accent du plus vif reproche.) Comment, Mademoiselle!...

CÉCILE, l'interrompant, et avec abandon. Monsieur, vous paraissez bon et indulgent... j'aime mieux tout vous avouer... il s'agit d'une personne... (On entend Clairvoyant et Coquillard qui discutent à l'extérieur.)

CLAIRVOYANT, dans la coulisse. J'entrerai, corbleu! elle est ici!

COQUILLARD, dans la coulisse. Non, Monsieur, vous n'entrerez pas. (La discussion continue encore quelques instants.)

DUNOIS, remontant jusqu'au milieu du théâtre. Ce bruit?..

CÉCILE, passant à droite, effrayée. Dieu! la voix de M. Clairvoyant (2)!

DUNOIS, à lui-même. Serait-ce son mari?

CÉCILE, se méprenant. Justement!

1 Cécile, Dunois.
2 Dunois, Cécile.

Digitized by Google

DUNOIS, à part. Elle est mariée! (A Cécile.) Un brutal, sans doute?

CÉCILE, très-inquiète. Oh! Monsieur!... et d'une jalousie affreuse!

DUNOIS, avec tendresse. Je vous défendrai au péril de ma vie!

CÉCILE, touchée. Ah!... c'est bien!

DUNOIS. Ne craignez rien, Madame! (Il se dirige vers la porte du fond, à gauche, l'entre-bâille et prête l'oreille.)

CÉCILE, à part. Pauvre Émilie!... s'ils allaient se rencontrer!... Essayons de la rejoindre! (Elle rentre vivement chez elle par la porte-armoire, qu'elle referme sur elle.)

DUNOIS, la croyant toujours là. Le bruit semble s'éloigner... (Croyant s'adresser à Cécile.) Peut-être pourriez-vous profiter du moment... (Il se retourne et fait un mouvement de stupéfaction.) Eh bien?.. disparue!.. Ah! elle se sera réfugiée dans ce cabinet... (Il indique le cabinet à gauche.) Ma foi, je veux poursuivre l'aventure!... (Il se dirige vers le cabinet, l'ouvre et s'arrête visiblement contrarié.) Cependant elle est mariée, et elle a des intrigues avec un dragon... (Gaiement.) Mais elle est si gentille! (Il entre dans le cabinet à gauche.)

SCÈNE VII.

CLAIRVOYANT, puis COQUILLARD.

(Clairvoyant ouvre la porte du carré avec violence, entre avec une vivacité extrême, descend le théâtre et va à l'armoire, en passant entre la table et la cheminée.)

CLAIRVOYANT, en entrant. Ah! c'est ici!... j'en suis sûr! (Clairvoyant, sur une grosse perruque poudrée, porte un chapeau rond un peu pointu, bas de coton blancs rayés de bleu, souliers à boucles, culotte de soie jaune rayée; l'habit, boutonné, est de couleur de brique, échancré très-haut sur la poitrine; gilet blanc à raies vertes, cravate blanche. Aucun des costumes n'affecte la recherche du grotesque; leur comique ressort du goût et de la mode du temps. Il a une petite voix flûtée.

COQUILLARD (1), entrant ensuite d'un pas pressé mais pesant; il descend jusqu'au milieu du théâtre.) Eh bien! je le crois parti... il se glisse le long de l'escalier... (Il remonte auprès de l'alcôve, et dit avec humeur à Clairvoyant qui regarde dans l'armoire.) Monsieur, vous n'avez pas le droit de vous introduire dans des lieux privés; je vous *invoque* de sortir!

CLAIRVOYANT, qui a refermé l'armoire avec violence. Mes informations sont précises; où est ma femme?

COQUILLARD, avec force. Je ne la connais pas!

CLAIRVOYANT. C'est ce que nous verrons! (Il regarde dans l'alcôve. En ce moment la porte du cabinet s'agite. Dunois l'entre-bâille pour entrer.)

COQUILLARD, se précipitant sur la porte du cabinet et repoussant Dunois qui est derrière.) M. Dunois, mazette! (Il ferme la porte au verrou.)

1 Coquillard, Clairvoyant.

CLAIRVOYANT, qui a vu ce mouvement. Il ferme la porte! (Allant à Coquillard, qui est adossé à la porte.) Elle est là!

COQUILLARD, le repoussant vivement et avançant vers lui. Monsieur, il n'y a point de femme ici!

CLAIRVOYANT. Portier, ne jouons pas sur les mots! Je ne suis pas fort, mais je suis nerveux! (Il veut aller au cabinet. Coquillard le repousse et descend un peu la scène.) Je sais qu'elle a pris les vêtements d'un homme, qu'elle porte des habits d'homme, la malheureuse!

COQUILLARD. Monsieur, je n'entre pas là-dedans!

CLAIRVOYANT. Portier, ne jouons pas sur les mots!... Ah! si mon ami Diego Ramirez était ici pour me prêter main-forte... il a le poignet solide, lui!.. (Il met le poing sous le nez de Coquillard.) Il cherche aussi ma femme de son côté, lui!... Il n'est pas nerveux, mais il est fort. (Il veut encore s'élancer vers la porte du cabinet. Coquillard le repousse violemment en le faisant pirouetter; Clairvoyant se retient, incliné en avant, à la table de droite. Il a sous les yeux le gant que Dunois a jeté sur la table.) Que vois-je?... Ce gant jonquille!... C'est le gant d'Émilie!... c'est ma couleur!... (Le flairant.) C'est son odeur! (Allant à Coquillard.) Nieras-tu encore, misérable?

COQUILLARD. Monsieur, je vous prie de vous rétrograder de ce domicile... ce gant ne prouve rien.

CLAIRVOYANT, lui mettant le gant sous le nez.) Mais, sens donc, misérable!... sens donc!

AIR :

Ah! c'est trop fort!
Sans ma femme je ne puis vivre...
Je veux la forcer à me suivre;
Ai-je donc tort?
Mais que suis-je donc, elle absente?
Le veuf d'une femme vivante!
C'est là mon sort!
Ah! c'est trop fort!

(Coquillard va à la table à gauche, boit un verre de vin, s'essuie la bouche avec la serviette, prend le plateau et va le porter dans l'armoire dont il referme la porte.)

Lorsque cette épouse indocile
Passe ses jours joyeusement,
Sans doute avec quelque galant,
Moi, le pauvre époux qu'on exile,
Je vis tout seul, en soupirant,
Comme Robinson dans son île.
Ah! c'est trop fort!

(Il va s'élancer vers le cabinet, Coquillard revient rapidement de l'armoire et lui barre le passage.)

Je vais aller chercher la garde
Et vous irez tous en prison!

(Coquillard tire sa tabatière de sa poche, et, en riant de pitié, se dispose, pendant ce qui suit, à prendre une prise. — Il tient sa tabatière de la main gauche.)

Quand je l'attends à la maison,
Ma femme, ici, fait l'égrillarde;
Et, bravant le qu'en dira-t-on,
Elle s'amuse... et me brocarde!

(Clairvoyant frappe avec force sur le bras gauche de Co-

Digitized by Google

quillard; la tabatière tombe, le tabac saute en l'air; ils en sont presque suffoqués.)

Ah! c'est trop fort! (*bis.*)
C'est trop fort!
C'est trop... tchin'!

(Ils éternuent tous les deux en mesure.)

C'est trop fort!
C'est trop... tchin'!

(Ils éternuent l'un après l'autre. — Clairvoyant passe à gauche pendant que Coquillard ramasse sa tabatière et son tabac.

Puisqu'il faut rompre, eh bien! ma foi!
Soyons séparés par la loi!
Du moins, là, le péril s'arrête;
Mais toujours trembler pour ma tête,
Ah! c'est trop fort! } (*bis.*)
Ah! c'est trop tchin! }

(Clairvoyant, toujours impétueux, remonte rapidement, passe entre la table à droite et la cheminée, revient en scène auprès du grand fauteuil qui se trouve alors à sa gauche, c'est là qu'il finit son air; mais Coquillard, impatienté de tant de pétulance, a suivi Clairvoyant, et, au moment où ce dernier termine son air par un éternuement : C'est trop... tchin!.. Coquillard se trouve derrière lui, le prend à bras-le-corps, le soulève, lui éternue dans le dos, l'emporte et le jette sur le carré.)

CLAIRVOYANT, dans l'escalier. Portier, je suis nerveux!

COQUILLARD. Oui, mais tu n'es pas fort. (La porte du cabinet s'agite. Coquillard va tirer le verrou.)

SCÈNE VIII.

COQUILLARD, DUNOIS.

DUNOIS, entrant vivement, bousculant Coquillard avec la porte, et passant devant lui. Que se passe-t-il donc? et pourquoi m'as-tu enfermé?

COQUILLARD Est-ce que Monsieur a entendu?

DUNOIS. J'ai tout entendu!

COQUILLARD, désolé, à part. Ah! Seigneur!

DUNOIS. Mais je n'ai rien compris!

COQUILLARD, avec joie. Ah!

DUNOIS. On parlait de garde, de prison... Serait-on venu pour la garde bourgeoise?

COQUILLARD, saisissant cette idée. Justement, Monsieur, un... un sergent du guet.

DUNOIS. Quoi!.. (A part.) C'est le mari de Cécile!..

COQUILLARD. Mais, je l'ai *émincé;* j'ai eu du mal... Enfin, Monsieur en est quitte.

DUNOIS, mettant la main à sa poche. Brave Coquillard!

COQUILLARD, suivant de l'œil le mouvement, à part. Je crois que, cette fois, ça y est! je vas toucher!

DUNOIS, tirant sa montre de sa poche. Huit heures!

COQUILLARD, désappointé, à part. Trois fois qu'il me *fruste!*

DUNOIS. Il est temps de continuer mes recherches, car non-seulement je n'ai pas retrouvé ma clef, mais cette femme étrange qui m'est apparue ici...

COQUILLARD, très-surpris. Ici? dans cette chambre?

DUNOIS. Oui.

COQUILLARD. C'est bien étonnant, je n'ai vu entrer personne.

DUNOIS. C'est la femme de ce sergent du guet qui vient de venir pour m'arrêter... elle a reconnu sa voix!

COQUILLARD, très-surpris. Ah oui?.. ah oui?.. ah oui?..

DUNOIS. Me voilà mêlé à une intrigue militaire... j'aime la femme d'un sergent qui s'est laissé courtiser par un dragon... je suis le rival du dragon et du sergent!

COQUILLARD, à part. Dire que c'est moi qui ai inventé toute cette cavalerie-là! et qu'il galope là-dessus! (Il va pour sortir par le fond.)

DUNOIS, à lui-même. Ah! mon voyage s'émaille d'aventures et de péripéties curieuses.

COQUILLARD, arrivé à la porte du carré, s'arrête stupéfait, regarde à l'extérieur, et dit avec éclat en revenant : Monsieur!.. un sergent du guet! (A part, avec stupéfaction.) Un vrai!..

DUNOIS, à part. Je suis pris!

SCÈNE IX.

COQUILLARD, LARAMÉE, DUNOIS.

LARAMÉE, faisant deux pas en scène, et restant près de la porte. Il existe dedans ces lieux un être qui s'intitule de M. Dunois? (Le sergent est un personnage raide et tout d'une pièce; il parle avec prétention; tout entier à sa consigne, rien ne le distrait. Il a constamment les yeux fixés devant lui, et ne regarde pas une seule fois Dunois pendant toute la scène. Il tient son fusil par la batterie, de la main droite, et le bras tombant à la couture du pantalon, comme les sous-officiers.)

DUNOIS, s'avançant de l'air d'une victime qui marche au supplice. C'est moi, mon brave camarade; il est vrai que j'ai manqué trois gardes...

LARAMÉE, descendant la scène, au milieu. Il ne s'agit pas de garde... vous êtes de droit dispensée du service. Veuillez accepter mon bras, la petite mère. (Il offre son bras gauche à Dunois.)

DUNOIS, à part, très-surpris. La petite mère!.. (Haut.) Pourquoi m'appelez-vous la petite mère?

COQUILLARD, comprenant et s'approchant du sergent. Sergent, il y a *cacaphonie.*

LARAMÉE, passant rapidement son fusil dans sa main gauche, et, de la droite, écartant brusquement Coquillard qui va en trébuchant auprès de la table à droite. Je ne connais que mon devoir! (A Dunois.) Le mandat porte que madame Clairvoyant, se disant M. Dunois...

Digitized by Google

DUNOIS. Comment!

LARAMÉE, qui a repris son fusil de la main droite, comme à son entrée. Est condamnée à réintégrer avec son mari... Je vous offre mon bras! (Il présente son bras gauche.)

DUNOIS. Vous m'offrez votre bras... vous m'offrez votre bras!.. mais permettez, sergent; si aveugle que soit, en général, un mari, vous ne pouvez pas me prendre pour votre femme, que diable!

LARAMÉE, sévèrement. Ma femme?.. je vous prie de rapetisser vos termes... je suis garçon!

DUNOIS, à part. Garçon? (A Coquillard qui se trouve à sa droite, un peu en arrière.) Garçon (1)?

COQUILLARD, bas, à Dunois. Ce n'est pas le même sergent. (Il remonte tout doucement, et revient se placer à la droite du sergent.)

DUNOIS, à part. Ma chambre devient une caserne!.. (Haut.) Pardon, brave militaire; mais puisque vous venez pour madame Clairvoyant, vous devez bien voir que vous vous trompez (2)?

LARAMÉE. On connaît les filouteries des jolies femmes!..

DUNOIS, riant. Ah! il me prend pour une jolie femme!

LARAMÉE. Je n'entre pas dans les détails!

COQUILLARD, riant. Ah! ah! ah! (A part.) C'est encore moi qui lui vaux ça!

DUNOIS. Mais, mon brave ami, vous avez des yeux...

LARAMÉE. Ne cherchez pas à me séduire!

DUNOIS. Je n'en ai, sacrebleu, pas envie!

LARAMÉE. Je ne connais que mon devoir!

AIR:

Sergent du guet!
Mon cœur, que rien n'enflamme,
Est froid comme la lame
De mon briquet!
Et la plus belle femme,
M'agaçant en secret,
Ne saurait toucher l'âme
Du sergent du guet!
Il faut qu'à son devoir un soldat s'asservisse;
Et toujours sur ma face, au moment du service,
On voit écrit, comme sur un fronton,
Que j' sois de garde ou de planton :
Sergent du guet!

(Il laisse glisser son fusil à terre, appuie le bras droit sur le canon, et prend un air souriant et de bonne humeur.)

Mais, quand je descends de piquet,
Je suis galant, tendre et coquet;
Je ne suis plus sergent du guet!
Et ma gaîté, lançant des flammes,
J'entonne des refrains qui font sauver les femmes!

(Il rit; Dunois et Coquillard rient avec lui et plus fort que lui; ils s'en approchent gaiement et avec confiance. Le sergent s'en aperçoit enfin; il frappe violemment par terre de la crosse de son fusil et se remet au port d'arme d'un air sévère.)

Grâce au respect
Que ma présence inspire,
La gaîté se retire
A mon aspect.
Mes lèvres sont de cire,
Et bien malin serait
Celui qui ferait rire
Le sergent du guet!
Il faut qu'à son devoir un soldat s'asservisse;
Et toujours sur ma face, au moment du service,
On voit écrit, comme sur un fronton,
Que j' sois de garde ou de planton :
Sergent du guet!

(Présentant son bras gauche.) Je vous offre mon bras, la petite mère.

DUNOIS. Mais, sergent, donnez-moi votre invincible main, et passez-la sous mon menton... sentez ma barbe. (Il prend la main du sergent et la frotte sous son menton.)

LARAMÉE, qui a fait une petite grimace de douleur, et en secouant sa main. Ceci ne prouve rien! nous avons des fortes beautés qui sont douées de cet ornement... Allons, marchons!

COQUILLARD, s'approchant du sergent, et avec force. Eh ben! non, ça ne sera pas!

LARAMÉE, le repoussant vers la gauche. Rébellion contre l'autorité! (Coquillard, après avoir trébuché, remonte avec humeur et entre dans le cabinet à gauche.)

DUNOIS. Je vous jure, sergent, que je ne suis pas du beau sexe... je suis de la garde bourgeoise!.. c'est si vrai que je ne monte pas ma garde, ainsi!

COQUILLARD, sortant du cabinet et en rapportant des armes et un chapeau à cornes avec plumet; il pose le sabre et le chapeau sur la table à gauche, et garde à la main le fusil qui est armé de sa baïonnette.) Que même voilà son fusil, son sabre, son chapeau.

LARAMÉE, d'un air narquois. Avez-vous un passeport?

COQUILLARD. S'il en a un?.. il arrive de Néviocre!

LARAMÉE, avec autorité, en frappant le sol de la crosse de son fusil. Silence, portier! (Coquillard, effrayé, saute sur lui-même, et se met en défense dans l'attitude d'un homme qui croise la baïonnette; mais c'est la crosse du fusil qu'il oppose au sergent; un peu après il va mettre le fusil contre la chaise qui est à droite de la table.)

DUNOIS, se fouillant et tirant un passe-port de son portefeuille. Ah! parbleu! voilà qui est remarquable! je viens de faire trois mille six cents lieues sans avoir eu à exhiber ce document... et, chez moi, dans mon propre gîte... (Il donne son passe-port au sergent.) Voyez le signalement.

LARAMÉE, parcourant le passe-port. « Dunois, Jean-Pantaléon. » (Avec défiance, en cachant le passe-port derrière lui.) Comment est-ce que vous vous appelez vous?

DUNOIS. Jean-Pantaléon Dunois.

LARAMÉE. C'est juste... (Il lit, et examine Dunois.) « Zyeux bleus, barbe idem. »

1 Laramée, Dunois, Coquillard.
2 Coquillard, Laramée, Dunois.

Digitized by Google

DUNOIS, triomphant. Barbe idem!.. ah!

LARAMÉE, lui rendant le passe-port. Je conviens que l'apparence...

DUNOIS, lui prenant la main. Ah! brave sergent, merci!

LARAMÉE, à Coquillard. Tant qu'à vous, vous vous êtes rébellé... je vous offre mon bras. (Il lui frappe violemment sur l'épaule et le prend au collet.)

COQUILLARD, se débattant. Comment!.. il appelle ça m'offrir son bras! Monsieur Dunois... mon bon monsieur Dunois!..

DUNOIS, intercédant pour Coquillard. Sergent!... voyons, sergent... (Coquillard et Dunois continuent à parler jusqu'à la sortie. Le sergent, qui tient Coquillard à bout de bras, le pousse à droite sans le quitter; Coquillard, qui lutte en vain, se cramponne au grand fauteuil qui tombe. Le sergent entraîne Coquillard vers le carré.)

COQUILLARD, se débattant et criant de toutes ses forces. Non, je n'irai pas... je n'irai pas... A la garde! à la garde!.. (Le sergent disparaît avec Coquillard.)

SCÈNE X.

DUNOIS, seul, relevant son fauteuil. Patatras!.. ma chaise de poste renversée... et je n'ai pas la clef de mon secrétaire. (Criant sur le carré.) Coquillard, dis à ta femme de m'envoyer un serrurier!.. (Il rentre et ferme la porte.) Que d'histoires et que d'accidents!.. mais ma course à travers les États-Unis, chez les Mohicans, au milieu des peaux les plus rouges... n'a rien de comparable au voyage que je fais autour de ma chambre!.. (Il s'assied dans le grand fauteuil.) Des mystères!.. un sergent du guet... (Il baisse graduellement la voix.) Deux sergents!.. un portier enlevé par l'autorité, une femme qui, à ce qu'il paraît, m'a pris mon nom, une Cécile qui rentre ici... et qui disparaît on ne sait par où!.. j'en ai une courbature!.. est-ce l'émotion, est-ce la fatigue?.. (Il étend les bras.) Le jour baisse... je sens que j'ai passé une nuit blanche... un poids énorme est suspendu à chacune de mes paupières... (Il s'assoupit peu à peu.)

TRIO.

Je sens par le sommeil ma paupière oppressée,
Et, dans un vague heureux, s'envoler ma pensée...
Je vois... Clairvoyant furibond...
Le sergent du guet... en colère...
Coquillard... Cécile... un dragon!..
Et la clef de mon secrétaire...
La tête en bas... et les pieds... au plafond...
Qui dansent tous... en rond.
(Il s'endort tout à fait.)

SCÈNE XI.

DUNOIS, endormi, CÉCILE, ÉMILIE.

(Elles entrent toutes deux par la porte-armoire. Émilie est toujours en homme, elle tient une lanterne sourde à la main. Elles laissent ouverte la porte de l'armoire qui donne sur le théâtre.)

ÉMILIE, paraissant d'abord.
Entrons!..

CÉCILE, la suivant.
Pas de lumière!

ÉMILIE; elle est au fond, vers le milieu de l'alcôve; Cécile est à sa gauche.
Le locataire,
Par bonheur, est sorti...
Coquillard m'a promis de l'éloigner d'ici.

ÉMILIE ET CÉCILE, ensemble, en faisant un pas vers la gauche.
Nuit calme et sombre
Épaissis-toi,
Et de ton ombre
Protége-moi!

(Émilie se dirige vers le secrétaire, elle l'ouvre; Cécile va vers la porte du carré pour écouter, puis revient doucement en scène et se trouve à la hauteur et à droite de la table de gauche. — Tout ce trio se dit à demi voix.)

CÉCILE, à Émilie.
Mes titres, mes papiers... toute mon espérance,
Tu les as?

ÉMILIE, les tirant du coffret.
Les voici.

CÉCILE, les prenant.
C'est parfait.
(Elle les met dans sa poche.)

ÉMILIE, en cherchant des papiers dans les tiroirs du secrétaire.
Ils étaient là dans ce coffret
Avec quelques bijoux... et la correspondance
Qui peint de Diego l'amoureuse souffrance.
(Cécile remonte la scène de quelques pas, un peu plus haut que la table.)

DUNOIS, rêvant.
Cécile!

CÉCILE, à Émilie, se méprenant et revenant sur ses pas.
Que veux-tu?

ÉMILIE, mettant le coffret sur le secrétaire.
Qui? moi? je n'ai rien dit.

DUNOIS, s'éveillant à moitié, après avoir fait entendre un léger ronflement.
Je rêvais... chose singulière!..
Qu'avec mon doigt j'ouvrais mon secrétaire.
(En étendant le bras gauche, il fait tomber la pile de livres qui est sur la table.)

CÉCILE, effrayée, se rapprochant d'Émilie.
Entends-tu?

ÉMILIE, qui a posé vivement la lanterne sur le secrétaire, la lumière tournée vers le mur.
Ciel!
(Elle ferme avec bruit le battant du secrétaire.)

DUNOIS, s'éveillant tout à fait et se lèvant avec effroi.
Quel est ce bruit?

CÉCILE ET ÉMILIE.
Ah! mon Dieu! qu'est-ce donc?.. je frémis!.. je frissonne!
Avec nous, oui, quelqu'un est entré! Non... personne!

TOUS TROIS, dans le plus grand effroi, la voix tremblante et à demi étouffée.
Mais ça remue, oui, ça remue... Ah! que j'ai peur!

Digitized by Google

Ah! que j'ai peur... c'est un voleur!

(Pendant cet ensemble, Émilie et Cécile sont sur l'avant-scène à l'extrême gauche; elles se pressent l'une contre l'autre. Dunois, tremblant des membres et de la voix, est adossé à l'avant-scène de droite et leur fait face. Après l'ensemble, les deux femmes se séparent doucement; Émilie va au secrétaire et fait du bruit en en retirant la clef, puis elle prend le coffret. Cécile a gagné un peu à droite. — La musique continue à l'orchestre.)

DUNOIS, avec effroi, à part. On crochette mon mobilier! (Il se dirige à tâtons vers le bruit.)

CÉCILE, à Émilie, à voix basse. Viens vite! (Elle prend de sa main droite la main gauche d'Émilie, toutes deux passent doucement, avec précaution, entre la rampe et la table de gauche; Émilie tient le coffret de la main droite.

DUNOIS, s'avançant à tâtons, rencontrant Émilie et lui saisissant le bras gauche. Ah! scélérat! je te tiens!

CÉCILE, Ciel! (Elle remonte un peu jusqu'à la hauteur et à droite de la table de gauche (1).

ÉMILIE, effrayée, à Dunois, qui l'a fait rapidement passer à sa gauche. Monsieur!.. Monsieur!.. ne me faites rien!

DUNOIS. Mais, je vas te traiter comme tu as traité mon secrétaire... je vas te fouiller.

CÉCILE, reconnaissant la voix. M. Dunois! (Dans son effroi, elle remonte un peu, puis redescend doucement à gauche et à tâtons dans la direction de la table.)

ÉMILIE, à Dunois. Au nom du ciel ne criez pas!.. (Lui remettant le coffret.) Tenez! tenez!.. plus tard, je viendrai le reprendre... (Elle s'échappe et se dirige doucement vers le milieu du théâtre.)

DUNOIS, qui a pris le coffret, sur le devant du théâtre, à part. Comment, il reviendra!.. ces voleurs sont d'une naïveté révoltante! (En ce moment Cécile qui, en redescendant, a rencontré la table de gauche, l'a renversée. Elle gagne le milieu de la scène dans le plus grand trouble (2); elle y rencontre Émilie qui lui prend la main; mais au bruit de la table renversée, Dunois s'est écrié :) Encore un de ce côté!... je suis cerné!...

ÉMILIE, à Cécile. Et le portier qui m'avait tant promis de m'en débarrasser ce soir! (Elles se tiennent par la main, Cécile est à gauche, elles remontent à tâtons très-lentement dans la direction de l'armoire.)

DUNOIS. Coquillard est leur complice!.. je vendrai cher ma vie!.. Où me cacher? (Il remonte à tâtons entre la table et la cheminée, pose le coffret sur la table, et après être arrivé auprès de l'armoire, il tourne à gauche et se rencontre avec Émilie et Cécile qui cherchaient à gagner le placard.)

TOUS TROIS, jetant un grand cri. Ah! (Forte à l'orchestre. Dunois a séparé Cécile d'Émilie et passé entre elles deux; il se sauve en courant jusque sur le devant du théâtre. Dans sa frayeur, Cécile s'est réfugiée dans l'alcôve dont elle ferme les rideaux; Émilie s'est enfuie par l'armoire dont elle referme la porte sur elle.)

DUNOIS, criant à pleine voix. Aux armes!.. (A lui-même plein de terreur.) Ils sont une bande!

1 Cécile, un pas au-dessus de la table de gauche, Dunois, Émilie, à droite.

2 Cécile, Émilie, Dunois, à droite.

SCÈNE XII.

DUNOIS, CÉCILE, d'abord cachée.

DUNOIS. J'ai entendu le bruit d'une porte... seraient-ils partis?... (Apercevant la lanterne sourde.) Qu'est-ce que c'est que ça?.. Une lanterne.. (Il la prend.) sourde!... Que voilà bien l'arme des bandits!.. S'ils n'avaient que celle-là encore!.. profitons-en... (En se dirigeant vers la cheminée, il trébuche contre le sabre qui est à terre et s'écrie avec effroi :) Qu'est-ce que c'est que ça?.. (Il va à la cheminée et dit en tremblant :) Profitons-en pour éclairer cet antre. (Il allume une bougie et se retourne vivement comme s'il entendait du bruit.) Hein!.. non, rien. (Il allume la seconde bougie, regarde dans la chambre, se rassure, éteint la lanterne qu'il pose sur la cheminée et dit avec aplomb :) Personne!.. (En descendant la scène :) Ils sont tous partis!.. je leur ai fait peur!.. Prenons toujours nos précautions! (Il relève la table de gauche, ramasse le sabre qu'il tire du fourreau, met le fourreau sur la table, se coiffe du chapeau à cornes, et prend de la main gauche le fusil qui est appuyé sur la chaise.) Moi qui demandais des émotions de voyage... en voilà!.. Ah! si j'avais pu en sabrer un!.. (Il fait le moulinet avec son sabre et atteint la chaise qui est auprès de la table de gauche; il s'écrie effrayé :) Qui va là? (Il se retourne.) Ah! c'est cette bête de chaise! (Il repousse du bout de son sabre la chaise avec mépris. Le rideau de l'alcôve remue.) Mais il me semble que... ce rideau a remué... (Avec effroi.) Ils sont tous là! (Le rideau remue de nouveau... Il crie avec force, mais d'une voix altérée en reculant jusque sur le devant du théâtre.) Qui... qui... qui vive? On ne répond rien... Serait-ce le vent? (Se rassurant.) C'est le vent. (Il s'avance vers l'alcôve en brandissant son sabre.) C'est ce rideau qui a tremblé, le lâche! (Cécile écarte les rideaux derrière lesquels elle est agenouillée dans une posture gracieuse.) Quelqu'un!... (En détournant la tête.) Ne tirez pas, Monsieur, ne tirez pas!

CÉCILE, sans le regarder et avec crainte. Je n'en ai pas envie, je vous assure. (Elle lève les yeux et voit l'étrange attirail de Dunois.) Ah!.. (Elle se lève, rit et descend à droite.)

DUNOIS, stupéfait. Cécile!

CÉCILE, riant plus fort. Ah! ah! ah! quel drôle d'accoutrement vous avez là?

DUNOIS, ôtant vivement son chapeau. C'est encore vous, Madame? Ainsi, ce matin, me croyant absent, vous vous êtes introduite ici pour prendre mesure de votre crime, et, ce soir, à l'aide de votre troupe...

CÉCILE, gaiement. Ma troupe?.. D'abord nous n'étions que deux.

DUNOIS. En êtes-vous bien sûre? (A part en descendant à gauche.) J'ai eu peur pour plus que ça... (Cécile fait un pas vers lui.) N'approchez pas! (Il tient toujours son sabre de la main droite et son fusil de la main gauche.)

CÉCILE, en riant. Oh! je m'en garderai bien!... Vous m'effrayez!..

Digitized by Google

DUNOIS, à lui-même, avec humeur. Elle rit!.. elle ose rire!

CÉCILE, d'un ton railleur, avec beaucoup de charme et de grâce.

COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Voulez-vous donc me fusiller?
A ma frayeur soyez sensible;
Quittez cet appareil terrible
Qui vous donne un air singulier!
(Dunois a l'air très-penaud.)
Songez, Monsieur, qu'un guerrier
Peut joindre le myrte au laurier :
Un héros peut chercher à plaire.

(Dunois a l'air charmé de ce qu'il entend, et, faisant un geste d'assentiment sans regarder Cécile, il avance le bras gauche et rapproche ainsi son fusil de Cécile, qui le lui prend très-subtilement à la fin de la phrase musicale qui précède. Dunois fait un mouvement d'étonnement et veut reprendre le fusil, mais Cécile, qui a prestement fait passer le fusil de sa main droite dans sa main gauche, fait un pas vers Dunois qui est ainsi loin du fusil; elle lui dit avec enjouement :)

Ainsi, par une main légère,
Dans son propre logis, je crois,
L'invincible dieu de la guerre
S'est vu désarmer autrefois.

(Cécile va porter le fusil dans le coin près du secrétaire.)

DUNOIS, à lui-même, en passant à droite. Elle me compare au dieu Mars, et elle me prend mon fusil... c'est abuser de la mythologie (1)!

DEUXIÈME COUPLET.

CÉCILE, d'un peu loin et se rapprochant graduellement.

Tournez donc vers moi vos regards;
Et reprenez un peu courage...
(Dunois a l'air de dire qu'il n'en a jamais manqué.)
Puisque vous faites un voyage
Il faut en courir les hasards!
Mais qui peut causer votre peur?
Ai-je donc l'air d'un malfaiteur?
Allons, cédez à ma prière...

(Sur le trait de la phrase musicale qui précède, Dunois qui, de la main droite, tient son sabre par la lame, fait un geste de satisfaction en écartant le bras droit, qu'il rapproche ainsi de Cécile et sans la regarder. Cécile saisit le moment et s'empare prestement du sabre de Dunois. — Même jeu de scène qu'au couplet précédent.)

Ainsi, par une main légère, etc.

(Cécile va déposer le sabre sur les bras du grand fauteuil. — Dunois revient à gauche (2).

DUNOIS, à part, après l'avoir regardée. Elle est gentille à croquer... ce monstre!..

CÉCILE, s'avançant gracieusement. N'auriez-vous donc pas confiance en moi?

DUNOIS, d'un air de doute très-marqué. Mais!..

1 Cécile, Dunois.
2 Dunois, Cécile.

CÉCILE, avec franchise. Écoutez-moi, monsieur Dunois, supposez que, pour se soustraire à une condition insupportable, une femme ait été contrainte à fuir le toit conjugal.

DUNOIS, très-défiant. Oui... mais entrer chez les garçons pour forcer les meubles!

CÉCILE, s'animant. Afin d'échapper à un furieux, elle a pu être réduite à faire une démarche qui laisse planer sur elle un soupçon offensant.

DUNOIS. Je comprends ça... c'est-à-dire, je comprends.... je ne comprends pas; mais enfin, je comprends.

CÉCILE, vivement. Je vous en prie, pas d'éclat, pas un mot sur ce qui s'est passé ici cette nuit... (Avec expression.) Et ma reconnaissance...

DUNOIS, avec joie. Sa reconnaissance!

CÉCILE, faisant un pas vers lui avec grâce et expression. Oui, Monsieur!..

DUNOIS, reculant et comme pour se soustraire au charme qu'elle exerce sur lui. Madame, je vous préviens que vous cherchez à m'attendrir!... N'abusez pas de vos séductions dont, malgré vos coquineries, je ne puis me dépêtrer!

CÉCILE, très-surprise. Comment!

DUNOIS. Je veux tout oublier, tout! même l'objet que vous avez demandé à mon infâme portier!

CÉCILE. Quoi donc?

DUNOIS. Ma tête... chose hideuse!.. pas ma tête... le procédé!..

CÉCILE, souriant à part. Il est vraiment bon garçon! (Haut en souriant.) Allons, je vois qu'il faut vous dire la vérité tout entière.

DUNOIS. Oui, j'en ai besoin.

CÉCILE. Eh bien! sachez donc... (On frappe à la porte du carré.) Dieu!.. si l'on me surprenait avec vous!... (Elle remonte la scène dans la direction de l'armoire.)

DUNOIS, à lui-même. Elle craint de me compromettre... c'est juste! (A Cécile qui se dirige vers le placard.) Où allez-vous donc? c'est un placard.

CÉCILE, entrant dans l'armoire. N'importe!.. (Elle ferme la porte sur elle.)

DUNOIS. Au fait, il y a de la place dans le bas. (On frappe plus fort à la porte du fond.)

SCÈNE XIII.

DUNOIS, COQUILLARD, hors de vue.

DUNOIS. Qui est là?

COQUILLARD. C'est moi... Coquillard.

DUNOIS. Lui!

COQUILLARD. On a reconnu mon innocence.

DUNOIS. Ton innocence, brigand!

COQUILLARD. Avez-vous retrouvé la clef de votre secrétaire?

Digitized by Google

DUNOIS, avec humeur. Non!

COQUILLARD. Mon épouse n'a pas trouvé de serrurier; c'est aujourd'hui dimanche. Mais j'apporte quelque chose de pointu!.. Je vais vous faire votre affaire.

DUNOIS, effrayé. De pointu!

COQUILLARD. De très-pointu!

DUNOIS, à lui-même. Ah! le scélérat! il vient perpétrer son crime.

COQUILLARD. Ouvrez!

DUNOIS. Si je le perforais de ma baïonnette?.. Non, j'aime mieux me barricader, c'est moins dangereux. (Il prend la table de gauche et la met devant la porte du carré.)

COQUILLARD. Vous ne m'avez donc pas entendu? J'ai quelque chose de pointu!.. je vais vous faire votre affaire!

DUNOIS, mettant des fauteuils sur la table devant sa porte. Quel gueux!.. Rien ne peut donc le toucher!

COQUILLARD. Vous allez vous coucher?.. Bonne nuit, Monsieur. (Il s'éloigne.)

DUNOIS, mettant divers objets sur la table. Comme ça, je n'ai plus rien à craindre. (Bruit de vitre brisée à la fenêtre; une main passe par le carreau et ouvre l'espagnolette.)

SCÈNE XIV.

DUNOIS, CLAIRVOYANT.

DUNOIS, effrayé. Qu'est-ce que c'est que ça? (Il se blottit à gauche contre le rideau de l'alcôve, qu'il avance un peu sur lui. Il se trouve entre la porte du carré et l'alcôve.)

CLAIRVOYANT, ouvrant la fenêtre. M'y voilà! grâce à l'échelle que j'ai trouvée dans la cour. (Il saute dans la chambre et ferme la fenêtre.)

DUNOIS, défaillant. Mon voleur, sans doute!... Il avait bien dit qu'il reviendrait!

CLAIRVOYANT, qui est devant l'armoire, indiquant la porte du cabinet. C'est là qu'elle était! (Il se dirige avec précaution vers le cabinet.)

DUNOIS, tremblant. Il aura oublié quelque chose... (Au moment où Clairvoyant traverse devant Dunois, ce dernier le croise en passant vivement derrière les rideaux, et se trouve à droite et en dehors de l'alcôve; Clairvoyant, au bruit, s'est retourné vivement (1).

CLAIRVOYANT, avec éclat. Que vois-je? un homme chez ma femme!.. C'était donc vrai!

DUNOIS, avec crainte et de loin. Vous venez donc pour achever de me dévaliser, malfaiteur!

CLAIRVOYANT. Quel est ce langage?.. quand c'est vous qui m'avez ravi ce que j'ai de plus précieux!

DUNOIS. C'est-à-dire que je vous ai repris ce que vous m'aviez volé... cette cassette qui renferme... (Il la prend sur la table de droite et l'ouvre.)

1 Clairvoyant, Dunois.

CLAIRVOYANT, allant à Dunois et saisissant vivement la cassette. Les bijoux de ma femme. (Il les tire un instant du coffret et descend à droite.)

DUNOIS. Les bijoux de sa femme?.. Quelle est cette quincaillerie qui ne m'appartient pas?

CLAIRVOYANT (1), avec sentiment en tirant un portrait du coffret. Son portrait! Le voilà donc ce portrait qu'elle avait fait faire pour moi.

DUNOIS regardant le portrait par-dessus l'épaule de Clairvoyant, et d'un ton très-naturel. Tiens, il n'est pas ressemblant.

CLARVOYANT, avec éclat, en avançant vers Dunois qui recule vers la gauche. Ah! tu viens de te trahir, vil ravisseur!

DUNOIS, criant. Mais, Monsieur, je ne te... je ne vous connais pas!

CLAIRVOYANT. Je me nomme Clairvoyant!

DUNOIS, à part. Le mari de Cécile! Il a quitté son uniforme.

CLAIRVOYANT, tirant des papiers du coffret. Des lettres! ta correspondance avec la perfide... ça me manquait, où est-elle? Ah! mais je saurai bien la trouver! (Il entre rapidement dans le cabinet à gauche.)

DUNOIS, à lui-même. Aurais-je aussi écrit à sa femme? Il se passe des choses si surprenantes ici... (Courant vers le placard.) Madame! Madame! ne bougez pas... il est furieux.

CLAIRVOYANT, sortant du cabinet. Personne (2). (Apercevant Dunois près du placard.) Elle est là! (Il va vivement à Dunois.)

DUNOIS, adossé à la porte de l'armoire et résolûment. Arrêtez, Monsieur, dussiez-vous me mettre en pièces....

CLAIRVOYANT, le saisissant par le bras et le faisant pirouetter.) Arrière! misérable! (Il ouvre le placard et le laisse ouvert (3).

DUNOIS, qui est au milieu du théâtre, et détournant la vue avec effroi. Ah! pauvre femme!

CLAIRVOYANT. Personne! encore personne!

DUNOIS, se retournant. Comment, personne? disparue dans les assiettes!.. Le fantastique continue!

CLAIRVOYANT, furieux, s'armant du sabre qu'il trouve sur le grand fauteuil à droite. Rends-moi ma femme, scélérat! (Il frappe le sabre sur le sol.)

DUNOIS, à part, désolé en regardant la porte du carré. Et je l'ai barricadée!.. impossible de fuir!

CLAIRVOYANT, le poursuivant le sabre à la main. Dis-moi où tu l'as cachée, ou je te plonge ceci dans le corps! (Clairvoyant se trouve en scène devant la table de gauche (4).

DUNOIS, qui est devant la table de droite, d'un ton suppliant. Monsieur!.. ne plongez pas!

1 Dunois, Clairvoyant, qui est près de la rampe.
2 Clairvoyant, Dunois.
3 Dunois, Clairvoyant.
4 Clairvoyant, à gauche sur l'avant-scène, Dunois, qui a fui loin de lui, à droite.

Digitized by Google

SCÈNE XV.

CLAIRVOYANT, ÉMILIE, en femme; CÉCILE, DUNOIS.

ÉMILIE ET CÉCILE, sortant de l'armoire, très-vivement. Arrêtez! (Elles laissent ouvertes les deux portes du placard.)

CLAIRVOYANT, voyant Émilie. La voilà!

DUNOIS. Deux! elles sont deux!.. je vois double!

CLAIRVOYANT, à Émilie. Tout est fini entre nous, Madame!

CÉCILE, vivement. Pas de colère! Rien n'est plus facile que de mettre tout le monde d'accord.

DUNOIS, s'approchant. Ah! tant mieux!

CÉCILE, désignant Dunois. Monsieur, qui est très-partisan des voyages...

CLAIRVOYANT, vivement. Est l'amant de ma femme! (Mouvement de dénégation des deux femmes.)

DUNOIS, à Cécile, avec reproche. Répondez à votre mari, Madame.

CÉCILE, souriant. Mon mari; mais je ne suis pas mariée.

DUNOIS, vivement. Pas mariée! Horreur! madame Clairvoyant est demoiselle!

ÉMILIE, à Dunois. C'est moi, Monsieur, qui suis madame Clairvoyant.

DUNOIS, très-surpris, allant à Émilie, vivement. Vous (1)?.. vous vous nommez donc Cécile?

ÉMILIE. Je me nomme Émilie.

DUNOIS, allant à Clairvoyant. (2) Mais alors, monsieur le sergent...

CLAIRVOYANT, impatienté. Je ne suis pas sergent!

DUNOIS. Comment, pas sergent?

CLAIRVOYANT, avec colère. Je suis un mari outragé... par vous!

DUNOIS, avec colère. Vous vous trompez, l'amant de votre femme est un dragon!

CÉCILE ET ÉMILIE. Ah!

CLAIRVOYANT. Un dragon! (Tirant des lettres du coffret.) Alors, ces lettres que voici...

ÉMILIE, à Clairvoyant. Lisez-les, Monsieur, elles serviront à vous expliquer...

DUNOIS, vivement. Non, pas d'explications! je n'en veux plus, ça m'embrouille, j'ai des vertiges, les oreilles me tintent!

CLAIRVOYANT, qui a parcouru une lettre, avec éclat. Grand Dieu!

DUNOIS, sautant sur lui-même. Quoi, grand Dieu!

CLAIRVOYANT, criant. Ce Diego, mon associé... mais c'est un infâme!

DUNOIS, ahuri, et criant. Diego!... où est-il?... qu'est-ce que c'est que celui-là encore? (Il pirouette sur lui-même pour voir s'il ne serait pas dans la chambre.)

CLAIRVOYANT. Cependant, cette chambre est celle de Monsieur. (Il indique Dunois. Les deux femmes font un signe d'assentiment.)

1 Clairvoyant, Émilie, Dunois, Cécile.
2 Clairvoyant, Dunois, Émilie, Cécile.

DUNOIS, vivement. Oui, c'est ma chambre! (Allant à Cécile qui va parler.) Mais pas d'explications (1)!

ÉMILIE, à son mari. Je ne me suis réfugiée ici que pour échapper à votre affreux Diego Ramirez, et pendant que j'habitais près de Cécile cette chambre que m'avait louée le portier...

DUNOIS, stupéfait. Ma chambre!... il a loué ma chambre!

ÉMILIE, continuant. Monsieur était en Amérique.

CLAIRVOYANT. Il se pourrait!... ah! ma bonne!.. ah! ma poule!... ah! ma ratte!... Pardonne... je comprends tout! (Il pose à terre le coffret qu'il n'a pas quitté un instant, s'agenouille dessus, et baise les mains de sa femme, qui semble lui pardonner.)

DUNOIS, avec vivacité. Il comprend!... un homme si bête que ça! Ah! ça m'humilie!... je m'en vais... (Il remonte jusqu'à la porte du carré et se retourne en entendant Coquillard. Clairvoyant se relève et met le coffret sous son bras.)

SCÈNE XVI.

CLAIRVOYANT, ÉMILIE, à gauche, DUNOIS, près de la porte du carré, COQUILLARD, entrant vivement par l'armoire, CÉCILE, à droite, en scène.

COQUILLARD, d'abord hors de vue. Mam'selle Cécile! mam'selle Cécile! (Il entre vivement par le placard, dont les deux portes sont ouvertes, et s'arrête en voyant Émilie en femme.) Tiens! Monsieur Émile qui s'est déguisé en femme!

DUNOIS, descendant la scène entre Émilie et Coquillard. On entre donc par les armoires ici?... D'où viens-tu par cette issue que je ne connais pas?

COQUILLARD. De chez mam'selle Cécile.

DUNOIS. Cécile!.. (Avec joie.) Ah! ces apparition s!. j'y suis... je conçois...

COQUILLARD. Est-ce vous, mam'selle Cécile, qui vous appelez mam'selle Cécile Desguérets?

CÉCILE. Oui.

DUNOIS, vivement. Desguérets?

COQUILLARD, donnant une lettre à Cécile, qui l'ouvre et la lit. C'est une lettre très-pressée. (Il va se placer à l'extrême droite (2).

ÉMILIE, à Cécile. Est-ce pour la succession?

DUNOIS, vivement. Une succession?

CÉCILE, après avoir parcouru la lettre. Que je partage avec un original que je ne connais pas...

DUNOIS, très-surpris, à Cécile. Quoi! madame Desguérets, de la Nouvelle-Orléans?...

CÉCILE. C'était ma mère.

DUNOIS, avec éclat de joie, allant de l'un à l'autre comme un fou, et donnant à l'un le nom de l'autre. Cécile!... Madame!... Ah! Clairvoyant!... mon ami... Coquillard!...

TOUS, vivement. Quoi?

DUNOIS, très-gaiement, à Cécile. L'original, c'est moi!

1 Clairvoyant, Émilie, Dunois, Cécile.
2 Clairvoyant, Émilie, Dunois, Cécile, Coquillard.

Digitized by Google

Ah! Mademoiselle!... vous seriez ma vieille cousine... sa fille, c'est-à-dire... De grâce, dites-moi le nom de baptême de cette femme respectable... j'ai fait trois mille six cents lieues pour le connaître.

CÉCILE. Cécile, comme moi.

DUNOIS, très-gaiement. Cécile!... c'est le premier nom qui m'a frappé la vue en arrivant ici... (Il indique la porte de l'armoire.) Mais tout ce que j'allais chercher si loin, je l'ai trouvé chez moi... les émotions les plus vives... l'imprévu, l'anxiété, la joie, tout!... excepté ma clef.

ÉMILIE, gaiement. La voici, Monsieur.

DUNOIS, gaiement. Et la voilà!... il ne me reste plus qu'à y rencontrer une femme, une compagne charmante. (A Cécile.) Et elle y est! et elle consent à m'épouser!

CÉCILE, baissant les yeux. Mais je n'ai pas dit...

DUNOIS. Non... une demoiselle ne peut pas, c'est compris. Coquillard, c'est toi qui es la cause inintelligente de ce qui m'arrive; pour te récompenser, il faut que je te donne...

COQUILLARD, tendant la main. Enfin!

DUNOIS. Un bon avis. Loue toujours les chambres des locataires absents.

COQUILLARD, vivement. Monsieur part demain?

DUNOIS, regardant Cécile. Je ne bouge plus d'ici.

COQUILLARD, avec chagrin. Ah!

CLAIRVOYANT, à sa femme. Ni moi.

CÉCILE, à Dunois, gracieusement. Ainsi donc, plus de voyages?

DUNOIS, à Cécile. Plus qu'un... un seul... à nous deux... Un voyage à la recherche du bonheur... avec vous, je suis sûr de le trouver.

CHOEUR FINAL.

Non, non, plus de voyage!
Et que le vieil adage
Soit notre unique loi :
Le bonheur est chez soi!

FIN.

LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT et Cie.

Digitized by Google